

## **Les lycéens de Jean Monnet visitent l'ENSOA**

Le mercredi 12 octobre 2022, Marie, Mathéo, Sasha, Adrien, Ilan, Malo, Mathis et Youri participaient à la 12<sup>e</sup> édition du rallye citoyen Charente sur le camp militaire Broche. Affrontant dans une série d'épreuves 17 équipes provenant de 12 lycées, l'équipe représentant le Lycée Jean Monnet arriva en deuxième position derrière le Lycée Élie Vinet de Barbézieux. Déçue mais bien présente sur le podium, l'équipe des Robins urbains (1) reçut en récompense une invitation à visiter l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active de Saint-Maixent.

### **La Maison mère des sous-officiers de l'Armée de Terre (2)**

Héritière de l'École Militaire d'Infanterie (EMI), l'ENSOA est installée à Saint-Maixent depuis le 1<sup>er</sup> septembre 1963 (3). Elle dépend du Commandement de la Formation de l'Armée de Terre (COMFORM), le commandement en charge de la formation des officiers, sous-officiers et militaires du rang de l'Armée de Terre. L'École est organisée autour de 3 sites urbains représentant 1000 ha et d'un camp de manoeuvre :

1. Le Quartier Largeau où réside le général commandant l'École.
2. Le Quartier Marchand où se trouve le Musée du Sous-Officier et l'hôtel des cadres célibataires.
3. Le Quartier Coiffé est le coeur de l'ENSOA. On y trouve les installations essentielles avec l'état-major de l'École, les bâtiments logeant les 5 bataillons d'élèves sous-officiers (ESO), une zone d'instruction avec 35 salles de cours, le simulateur de tir, la zone technique, le foyer... À l'ouest du Quartier Coiffé se situe le complexe sportif du Panier fleuri. Ce vaste espace accueille 2 stades, 3 parcours d'obstacles, des gymnases et salles de fitness, un centre de plongée, une piscine et un pas de tir.
4. Le camp de manoeuvre est celui d'Avon situé à 15 kilomètres au nord-est de la ville de Saint-Maixent. Espace bocager occupé par 7 fermes et un village de combat urbain, le camp d'Avon permet aux ESO de s'entraîner au combat élémentaire et à leurs missions de chef de groupe.

Maison mère des sous-officiers de l'Armée de Terre, l'ENSOA est au corps des sous-officiers ce que les Écoles de Coëtquidan sont au corps des officiers. Sa devise est « S'élever par l'effort » et son chant « Jeune Chef ». École prestigieuse, elle a formé 358 promotions de sous-officiers de sa création à ce début d'année 2023 (4). Chaque promotion porte le nom d'un sous-officier tombé au combat et, depuis la 88<sup>e</sup> promotion Adjudant LE POITEVIN, chacune reçoit un insigne sur lequel apparaît le symbole de l'École : une main brandissant un glaive. Paradoxalement et alors que la Guerre d'Indochine (1945-1954) reste l'un des conflits les moins connus des Français – l'un des moins étudiés dans l'enseignement secondaire aussi -, cartes et références indochinoises reviennent dans de nombreuses représentations d'insignes de promotion indiquant l'importance du sacrifice des sous-officiers durant cette guerre.

### **Une école de chefs**

S'inspirant d'une chanson de musique country, le Lieutenant CHAILLEY écrivit en 1963 un texte que le Chef de musique principal Gaston GALLAS mettra en partition en 1970 (5). L'ensemble deviendra la marche de l'École. Entonné depuis par des centaines de promotions, le chant « Jeune Chef » ne peut mieux exprimer - et inspirer - la vocation de l'ENSOA à former des chefs. Du grade de sergent à celui de major, les sous-officiers constituent

un maillon essentiel dans la chaîne de commandement au point qu'ils sont qualifiés de « cheville ouvrière » du commandement. Ce sont eux qui mettent en application les ordres sur le terrain, et qui commandent au plus près partageant la dureté de la vie des soldats. Leurs responsabilités techniques, tactiques, d'encadrement et d'instruction sont immenses et incontournables au point que nombre de jeunes officiers reconnaîtront devoir la réussite de leur temps de commandement en section grâce au soutien inestimable de leurs sous-officiers qu'ils aient été adjoints ou simples subordonnés. Toutes les armées ne disposent pas de ce vivier sous-officier ni de cette culture décentralisée du commandement. Il en résulte un défaut dans l'encadrement de la troupe et dans la souplesse tactique au combat dont les conséquences peuvent s'avérer graves : manque de contrôle des troupes, mauvaise interprétation des ordres, pertes élevées... C'est, par exemple et à l'heure actuelle, l'une des grandes déficiences de l'armée russe en Ukraine.

Certes, au quotidien la cohabitation n'est pas toujours facile entre les deux catégories de chefs. Sous-officiers et officiers ne sont pas situés au même niveau des missions. La répartition des tâches et des compétences techniques, les mises en œuvre opérationnelles ne sont pas les mêmes, et ne sont souvent pas perçues de la même manière dans un contexte où les conflits d'autorités ne manquent pas. L'appréhension d'une même mission se fera toujours à deux niveaux différents selon que l'on soit officier ou sous-officier. Cependant, lieutenants et capitaines comprendront rapidement que le grade n'est pas suffisant pour commander leurs sous-officiers, et qu'il leur faudra à la fois une réelle autorité comme une compétence technique et tactique avérée pour gagner l'estime et la loyauté de ces derniers.

Inversement un jeune sous-officier devra accomplir ce même travail de compétence en direction de la troupe tout en comprenant les impératifs élémentaires du commandement. Il devra exercer la part la plus rude de celui-ci sans en avoir pour autant la supervision de son lieutenant et de son capitaine. Avec l'expérience et l'ancienneté beaucoup de sous-officiers finissent d'ailleurs par exercer des commandements d'officiers dans les unités, devenant à leur tour des chefs de section et de peloton à part entière. Pour les plus capables, l'Armée de Terre leur offrira la possibilité de devenir officier par la voie du recrutement interne via, entre autres, l'École Militaire Interarmes (EMIA). La valeur ajoutée de ces officiers passés par le corps des sous-officiers est alors grande et particulièrement appréciée.

De fait et eu égard au besoin en sous-officiers, l'ENSOA n'a cessé de grandir au fil des ans accueillant de plus en plus d'ESO. Aujourd'hui, le Quartier Coiffé est une véritable ville dans la ville qui compte un personnel école de 565 personnes encadrant et voyant annuellement un passage de 6300 ESO ainsi que la sortie de 10 promotions (6) ! Si 25% des promotions sont féminisées - soit une moyenne très supérieure à celle de la féminisation de l'Armée de Terre (16%) -, le 3e bataillon fut le premier à accueillir des ESO féminins dès 1984. Le 5e bataillon a été créé en 2015 et un 6e est en cours de création.

La mission essentielle de l'ENSOA est de former des sergents chefs de groupe à partir d'un recrutement direct. Dans un premier temps, les recrues issues de la société civile apprennent leur métier de soldat. Ce premier apprentissage est approfondi durant 8 mois afin de donner aux futurs sous-officiers la qualité physique, technique et tactique dont ils auront besoin pour commander, instruire et éduquer eux-mêmes les soldats. À leur sortie de l'ENSOA les ESO - désormais sous-officiers élèves et non plus élèves sous-officiers - ne sont cependant pas immédiatement envoyés en unité. Ils effectuent un passage dans une école d'application où ils apprennent une spécialité technique ou tactique.

À ce recrutement direct, l'ENSOA offre également une possibilité de promotion interne pour des militaires déjà installés dans le métier depuis plusieurs années. Par ce recrutement indirect, certains militaires du rang peuvent ainsi devenir sous-officier avec une formation plus courte mais qui reste tout aussi sélective. L'ENSOA c'est aussi une formation continue pour les sous-officiers qui ont les capacités d'exercer les responsabilités d'adjoint de chef de section et de chef de section. Ces deux niveaux de formation s'adressent aux sous-officiers les plus méritants et expérimentés à partir de 6 et 9 ans de carrière.

C'est donc une belle École, n'ayant jamais autant formé dans son histoire, que les lycéens de Jean Monnet ont visité le lundi 6 mars 2023. Ils s'initièrent à la simulation opérationnelle à partir de la plateforme VBS3, s'informèrent des effets balistiques des munitions au sein du simulateur de tir SITTAL, et s'exercèrent à la manipulation de l'armement d'infanterie. Après un déjeuner en ration de combat et la visite du Musée du Sous-Officier, les élèves eurent également l'occasion d'observer l'entraînement de deux sections au parcours d'obstacles.

Les lycéens et leur professeur remercient le Commandant Loïc qui fut leur accompagnateur tout au long de cette riche journée.

Article écrit le 9 mars 2023  
Nghia NGUYEN  
180<sup>e</sup> promotion Cardinal de Richelieu  
Professeur au Lycée Jean Monnet (Cognac)

- 
- (1) Cf. Le nom que s'étaient choisis les lycéens et qu'ils criaient fièrement avant et après chaque épreuve.
- (2) Cf. *École Nationale des Sous-Officiers d'Active. S'élever par l'effort*, Poitiers, 2018, 126 p.
- (3) Cf. L'EMI est installée à Saint-Maixent de 1881 à 1940. Sa vocation est de former des officiers issus du corps des sous-officiers (recrutement interne). Ses bataillons sont sacrifiés durant la campagne de France de 1940. Reconstituée au lendemain de la guerre, l'EMI est transférée à Coëtquidan. C'est en accueillant l'ENSOA, à partir de 1963, que la ville de Saint-Maixent devient Saint-Maixent-l'École.
- (4) Cf. Cette année, l'ENSOA fête son 60<sup>e</sup> anniversaire (1963-2023). Les 17 et 18 juin se tiendront les portes ouvertes de l'École.
- (5) Cf. BOUZARD (Thierry), « Les chants militaires français d'origine étrangère », in *Inflexions*, 34, 2017/1, pp. 61-77.
- (6) Cf. La ville de Saint-Maixent-l'École compte une population civile de 7200 habitants.